

5^e. Journal du Lot 5^e.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 -

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'avis du général De Lacroix.
— L'impression en Allemagne : rage et stupeur. On crâne, mais... on prépare le pays ! — Sommes-nous au bout des déclarations de guerre ? — L'importance du front de Salonique. — Chez les Turcs. — Sur les fronts.

Le général De Lacroix publie dans le « Temps » du 30 août, un article sur la « déclaration de guerre de la Roumanie ». Nous sommes heureux de trouver, sous cette signature autorisée, la plupart des idées que nous exprimions ici-même, dès mardi dernier. Certes, nous n'avons pas l'outrecuidance de placer nos commentaires sur le même plan que ceux de l'ancien généralissime, mais cette coïncidence prouve que, sans être un stratège, il suffit d'un peu de bon sens et de réflexion pour porter un jugement logique sur les événements.

Ainsi, le général De Lacroix déclare que la Roumanie ne pouvait songer à nous accorder son concours au moment où les Russes, dépourvus de munitions étaient contraints de se replier sous la formidable poussée de Mackensen.

Il dit encore que l'armée de Salonique pourrait ou continuer l'offensive entamée, ou « chercher à immobiliser les forces qu'elle a devant elle, afin de les empêcher de faire des prélèvements pour les envoyer contre les Russes en Bulgarie ».

Nous n'avions pas dit autre chose. Après avoir dessiné l'offensive Roumaine telle qu'il la croit probable du côté de la Transylvanie, le général De Lacroix affirme qu'on peut escompter « les conséquences heureuses qu'aura pour les Alliés l'intervention roumaine : conséquences immédiates en Transylvanie, conséquences indirectes sur les autres fronts. »

Et sa conclusion est de nature à satisfaire les plus indécis : « L'ennemi n'est pas abattu, mais « il marche à sa perte. Ses journaux parlent de rétrécissement du front « sur le théâtre occidental de la guerre. C'est un langage nouveau qui cache des inquiétudes, et il est « à retenir comme indice. »

Le premier mouvement des Boches, en apprenant le geste des Roumains a été un mouvement de rage et de dépit. Berlin a riposté avec colère par une déclaration de guerre à Bucarest. Guillaume reproche au monarque de Bucarest d'avoir « honteusement » rompu le traité existant entre la Roumanie et les empires centraux. Ferdinand peut répondre victorieusement que ce traité visait uniquement le cas d'agression des empires de proie par les autres peuples. Ce n'est pas le cas. Mais il est kolossal de voir celui qui a violé la Belgique reprocher à autrui la rupture d'un engagement inapplicable en l'espèce ! Le cynisme du Kaiser ne connaît point de bornes !

La presse teutonnie, à son tour, s'est répandue en commentaires furieux et exaspérés. La « Koelnische Zeitung » écrit : « L'Entente joue ses dernières cartes... »

La « Koelnische Volkszeitung » fanfaronne : « Nous crions : « Aux faux amis ! » et nous nous contentons d'empoigner notre épée d'une main plus ferme encore. »

La « Frankfurter Zeitung » débute sur le ton aimable ! « Les hommes qui ont accompli cette dernière coquinerie... » et termine par des menaces amusantes.

L'organe du ministère des Affaires

étrangères, le « Fremdenblatt », s'exprime aussi avec une virulence qui ne parvient pas à cacher l'angoisse : « La note du gouvernement roumain est un document d'une effronterie inouïe... La trahison de la Roumanie sera incapable de faire tourner cette guerre à notre désavantage... »

Pure affirmation. Reste à savoir ce que sera la réalité !

En tout cas, les Boches n'en sont plus à étaler leur vanité comme autrefois, lorsqu'ils écrivaient : Un ennemi de plus, tant mieux, notre gloire dans le triomphe sera d'autant plus grande.

Il en est même, comme les rédacteurs du « Strassburger Post », qui osent dire tout haut ce que le pays pense tout bas : « La Roumanie s'est décidée à se ranger du côté du PLUS FORT... »

Il en est d'autres enfin, comme les scribes de la « Gazette de Francfort » qui croient plus sage de préparer le pays : « Le plan des Alliés, écrit cette feuille, qui est de nous séparer des Turcs-Bulgares et d'anéantir l'Autriche POURRAIT BIEN AMENER LA FIN DE LA GUERRE... »

En voilà au moins un qui a une juste vision de l'avenir !

Sommes-nous au bout des déclarations de guerre. Nous ne le pensons pas. Il est encore un peuple, — au moins ! — que les circonstances doivent entraîner dans le camp des Alliés : la Grèce.

Pendant un an, les corrupteurs teutons ont pu, par une campagne d'argent, tromper le pays grâce à une presse vendue. Pendant un an, les envoyés de Guillaume, secondés par la reine de Grèce, sœur du Kaiser, ont pu convaincre Constantin que son intérêt était de fouler au pied ses engagements envers la Serbie.

L'Etat-major Hellène, admirateur de la manière prussienne, convaincu que l'Allemagne triompherait de l'Entente à cyniquement livré la Macédoine aux ennemis héréditaires...

Mais voici que le peuple murmure. Il se lève tout entier et, à la voix de Venizelos, il réclame de son roi l'intervention de l'Hellade aux côtés des défenseurs de la Civilisation...

Le drame balkanique nous réserve encore une surprise. Constantin doit avoir compris qu'il a été trompé et que l'intérêt du pays... et la solidarité de sa couronne, exigent le rappel immédiat de M. Venizelos et l'entrée du pays dans le conflit.

La journée de dimanche a marqué, espérons-le, le réveil de la Grèce.

Grâce à la ténacité du Gouvernement Français, qui a fini par convaincre l'Angleterre de l'importance du front de Salonique, notre situation dans les Balkans est excellente et nos ennemis commencent à entrevoir la ruine de leur entreprise de brigandage.

Les faits justifient l'expédition de Salonique. Il s'en dégage aussi, comme l'a écrit le « Temps », une leçon : l'entreprise n'a porté ses fruits que lorsque la période des demi-mesures et des compromis a été surmontée. Demême, pour en retirer tout le profit, il faut lui donner son développement complet, sans égard pour les choses ni les personnes. Les Bulgares n'hésiteraient pas devant une nouvelle trahison pour garder ce qu'ils ont volé. Les gouvernants d'Athènes sont prêts à tous les sacrifices de façade. D'ailleurs encore peuvent venir des offres de transaction. Mais pour avoir le bénéfice de la victoire, nous ne pouvons traiter qu'avec des pays battus. Il faut que partout on sente le poids de notre volonté.

Toutes les suggestions contraires nous ramèneraient aux anciennes erreurs balkaniques que l'affaire de Salonique nous a permis de réparer. Nos nouveaux alliés ont, comme nous, le plus grand intérêt à pousser l'opération à fond et à ne pas écouter des propositions prématurées qui ne seraient qu'une dupes et enlèveraient à l'effort de Salonique une partie des résultats décisifs qu'on doit en attendre.

Les journaux Suisses signalent la situation critique du parti Jeune-

Turc qui opprime le pays. Ce n'est point là une révélation et la décision de Bucarest ne va pas aider au redressement de la situation.

Un violent mouvement se dessine dans Constantinople même contre les tyrans qui ont lancé la Turquie dans la plus folle et la plus désastreuse des aventures.

Or, tandis que l'autorité des Jeunes-Turcs est de plus en plus ébranlée, le grand Chérif de La Mecque continue à détacher de Constantinople le monde musulman de l'Arabie. Il vient de publier une proclamation dans laquelle il met en lumière l'œuvre néfaste qui entraîne le pays à la ruine. Il conclut en disant qu'il n'a pas voulu laisser l'existence et la religion des Arabes à la merci du comité Union et Progrès :

« Dieu nous a montré le chemin de la victoire. Notre indépendance est complète et absolue et ne sera affectée par aucune influence ni aucune agression étrangères. »

Le Sultan peut aujourd'hui mesurer la grandeur de son œuvre et l'efficacité des promesses de Guillaume. Son empire croûte en Europe, s'effondre en Asie-Mineure et s'évanouit en Arabie.

Le Kaiser fut vraiment bien inspiré lorsqu'il accola au nom de Mohamad V le qualificatif heureux de VICTORIEUX !...

Sur les fronts, calme général. Il en sera encore ainsi, sans doute, tant que les Roumains n'auront pas terminé leur concentration et tant que les Russes ne seront pas arrivés à la frontière Bulgare. Cela demandera quelques jours encore. Alors, sans aucun doute, se déclanchera partout une action qui aura un résultat décisif sur l'ensemble des opérations.

Il suffit de savoir attendre avec une parfaite sérénité. Cela n'est pas au-dessus des forces des gens de l'arrière !

Sur le front belge

Rien de nouveau à signaler sur le front de l'amée belge.

Sur la Somme

L'orage, la pluie, la grêle ont, hier, à peu près complètement arrêté les opérations militaires de notre front. Toutefois sur la rive droite de la Meuse, une opération de détail nous a permis de réaliser des progrès à l'est de Fleury.

Sur le front anglais, les mauvais temps persistant nos alliés ont entrepris une série d'opérations qui leur ont permis de se consolider peu à peu aux abords ouest de Guillemont et à Ginchy. Entre le bois Delville et le bois des Fourcaux, sur le plateau au nord de Longueval, nos alliés se sont emparés des organisations ennemies. Et enfin, au sud-est de Thiepval, dans la région avoisinante de la ferme du Mouquet, une nouvelle avance a été réalisée, qui de plus en plus rétrécit le cercle autour de la forteresse allemande de Thiepval.

Toutes ces actions, qui alternent avec des opérations beaucoup plus importantes, ont eu des résultats très significatifs qui se traduisent par de nombreuses pertes de toute espèce. C'est ainsi que depuis le 1^{er} juillet dernier nos alliés anglais ont fait prisonniers 266 officiers et 15.203 hommes, et pris 86 canons et 166 mitrailleuses sans compter un nombre breux matériel.

Serait-ce une bataille navale ?

Il se confirme qu'une violente canonnade est entendue au nord de l'île Ameland. Le bruit court avec persistance d'une importante rencontre navale dans la mer du Nord.

Un superzeppelin détruit par la tempête

Un superzeppelin qui volait jeudi au-dessus de Terdonck (Belgique), a été emporté par la tempête et est tombé à une hauteur de 700 mètres, dans les bois environnants. Il n'en reste que des débris fumants entremêlés de corps carbonisés.

L'emprunt de guerre allemand

On mande de Rotterdam : « Le gouvernement allemand est très préoccupé au sujet du nouvel emprunt de guerre dont l'émission semble devoir échouer pitoyablement par suite de l'augmentation du nombre des ennemis déclarés de l'Allemagne. »

Les Pirates

Le capitaine du steamer danois « Ivar », dont le bateau fut coulé par un sous-marin autrichien, a déclaré que le commandant lui avait dit que sa mission consistait à couler tous les navires neutres transportant des cargaisons de contrebande.

Les représailles allemandes

Les autorités allemandes ont donné l'ordre de saisir tous les biens appartenant à des Roumains. Les maisons allemandes ont l'ordre de ne pas accorder un seul jour de crédit aux sujets roumains ou aux sociétés roumaines.

De la mangeaille en loterie

La municipalité de Schutterf (Allemagne), dans le but de combattre le mécontentement croissant causé par la distribution des vivres, surtout par celle du beurre, du saindoux et de la viande arrivant des pays neutres, fait faire de ces denrées des paquets d'un kilogramme à un kilogramme et demi marqués 1 marc 30 le demi-kilogramme. Ils sont ensuite empilés à l'hôtel de ville, avec des numéros.

La population défille dans l'édifice, et au passage tire un numéro. Les gagnants reçoivent aussitôt un paquet portant le numéro correspondant. Les autres s'en vont les mains vides.

Pour cacher leur dépit

les Boches bluffent

Une dépêche de Berlin annonce que la récolte des céréales destinées, soit à l'alimentation humaine, soit à l'alimentation du bétail, est supérieure de 5 millions de tonnes à celle de l'an dernier. On va pouvoir ainsi élever le taux de la ration de pain.

L'état de guerre avec la Roumanie n'aura pas d'influence sur le ravitaillement en céréales. Les importations de provenance de Roumanie n'avaient atteint, l'an dernier 1.400.000 tonnes.

Sur le front italien

Communiqué officiel

On signale contre nos positions entre l'Adige et la Brenta des tirs persistants de l'artillerie ennemie, qui a lancé aussi quelques obus sur des habitations dans la vallée de Lagarina et de l'Astico.

Dans la zone de Fassa, nos alpins ont élargi la possession de la crête nord-est du Cauriol, et ils ont pris à l'ennemi de nouveaux prisonniers, un canon, de nombreux fusils et un lance-bombes.

L'artillerie ennemie a ouvert un feu violent sur le Cauriol. Elle a été énergiquement contre-battue par notre artillerie.

A la tête du Rio Felizon (Boite), des détachements d'infanterie alpine ont, par une brillante attaque, pris d'assaut de forts retranchements enne-

mis sur les pentes nord-ouest de la Punta-del-Forame et dans le Fondovalle. L'adversaire a subi des pertes sérieuses et a laissé entre nos mains cent dix-sept prisonniers, dont un officier.

Sur le reste du front, actions intermittentes des deux artilleries. Celle de l'ennemi a tiré par intervalle sur Gorizia, Valisella et Olivero.

Sur le Carso, notre infanterie a rectifié, en avançant, quelques lignes de notre front.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Allèghe et sur la lagune de Marino. Il y a eu quelques blessés. Les dégâts sont peu importants.

Signé : CADORNA.

Les Italiens de Berlin vont être internés

Par suite de l'état de guerre existant aujourd'hui officiellement, entre l'Italie et l'Allemagne, des mesures ont été prises en vue de l'internement de 2.500 Italiens habitant Berlin.

Albanais contre Autrichiens

On signale à nouveau le mécontentement qui se manifeste en Albanie contre la domination autrichienne. Les désertions ont appauvri de plus de la moitié les bandes albanaises fidèles à l'Autriche.

Des troubles ont éclaté sur divers points et un certain nombre de notables albanais, jadis partisans de l'Autriche, ont dû être arrêtés. Les troupes d'occupation austro-hongroises viennent d'être renforcées.

La Turquie déclare la guerre à la Roumanie

On mande d'Amsterdam : Une dépêche de Constantinople annonce que la Turquie a déclaré la guerre à la Roumanie.

Les Roumains luttent

On mande d'Odessa que les troupes roumaines, franchissant la frontière autrichienne en plusieurs endroits, avancent en territoire autrichien.

Les troupes bulgares et autrichiennes ont bombardé, de la rive droite du Danube, les villes roumaines de Giurgevo et de Turnu-Severin, sur la rive gauche du fleuve.

Les troupes russes entrant en Roumanie sont partout accueillies par des manifestations populaires enthousiastes de sympathie.

Un roumain assassiné dans une tranchée autrichienne

Un envoyé spécial au front raconte que dans les tranchées avancées du bas Isonzo, les Italiens manifestèrent leur joie de l'intervention roumaine. Un soldat autrichien dans un poste avancé, demanda ce que les braves signifiaient. Les Italiens répondirent que la Roumanie entrait en guerre.

L'Autrichien d'une voix faible dit : « Je suis de Bukovine ». Mais il fut interrompu par un bruit sec et tomba dans sa tranchée. Un coup de revolver venait de tuer ce soldat roumain, coupable de parler aux Italiens.

Les pertes bulgares

Sur tout le front de la Macédoine occidentale, la canonnade continue acharnée.

L'artillerie serbe contrebat furieusement l'artillerie bulgare.

Suivant des informations reçues de Lorovitz, les régiments bulgares conduits à l'assaut des positions serbes, subirent des pertes effroyables. Leurs attaques en masses compactes, suivant la méthode allemande, furent brisées. Ils durent faire appel aux troupes

qui se trouvaient dans la région de Nalbankei et Castoria.

A Gomichevo, les Serbes semblent être maîtres de la situation. On évalue les pertes bulgares, en tués et blessés, au cours des derniers combats, à 15.000 hommes.

Le choléra en Bulgarie

Une violente épidémie de choléra règne en Bulgarie. Elle prend une extension considérable et revêt le caractère d'une calamité publique.

Les Bulgares en Grèce

On mande de Salonique au Morning Post que l'armée bulgare qui opère dans la région de Cavalla, serait forte de 70.000 hommes. Elle est composée exclusivement de Bulgares.

Partout, les fonctionnaires grecs sont remplacés par des Bulgares ; partout aussi où ils passent, les Bulgares poussent les Turcs de la Macédoine grecque à la révolte contre le gouvernement grec.

Constantin est indisposé

Le roi vient de contremander les audiences qu'il devait accorder, notamment au ministre de France. Constantin serait repris de l'affection des voies respiratoires qui déjà l'a immobilisé à plusieurs reprises.

La disette en Bulgarie

La disette est grande en Bulgarie, surtout en province, où le pain est mauvais et rare et le sel et le sucre sont littéralement introuvables. La population est mécontente, le gouvernement n'ayant rien fait depuis le commencement de la guerre pour venir en aide aux familles des mobilisés.

Ils craignent l'intervention grecque

Les Dernières Nouvelles de Munich écrivent : Aujourd'hui, c'est la Roumanie qui marche contre nous ; demain, peut-être, ce sera un autre pays : la Grèce.

Tension des relations germano-américaines

D'après la Gazette populaire de Cologne, les relations entre l'Allemagne et les Etats-Unis sont de nouveau excessivement tendues.

CHRONIQUE LOCALE

PAS DE CHASSE !

La question de la chasse est, dit-on, définitivement réglée : le ministre de l'Agriculture, après avoir écouté et les partisans et les adversaires de l'ouverture de la chasse, s'est arrêté à une solution qui sans donner satisfaction aux premiers, ne sera pas approuvée par les seconds.

La chasse ne sera pas autorisée « en tant que plaisir sportif », et l'Etat ne paraîtra pas, en état de guerre « s'accommoder des bénéfices que lui eût rapportés l'octroi du permis de chasse ».

Mais des battues seront autorisées, que rend nécessaires le souci de protéger les récoltes. Des autorisations de « destruction du gibier » seront donc accordées aux municipalités qui en feront la demande, et les battues qui en seront la suite devront avoir un caractère d'utilité publique.

Ce sera comme l'année dernière : quelques amateurs de chasse auront le privilège d'être invités à assister à des battues organisées par le maire de la commune.

